

TÊTE A TÊTE

avec
Michel Serres

*Pour un
nouveau
Jules Verne*

« Eveiller la soif intarissable de l'apprentissage... » Les propos que tient Michel Serres dans *Le contrat naturel*¹ sur « l'élevage du petit d'homme », sa façon de parler de la Terre et des hommes, nous ont donné le désir de l'interviewer sur les lectures adolescentes.

Michel Serres : Un auteur a été pour moi quand j'étais adolescent, tellement décisif qu'une grande partie de ma vie a été construite par lui, à cause de lui, en lui : Jules Verne.

J'ai lu Jules Verne avec avidité entre ma Cinquième et ma Seconde et il m'a comblé de façon globale ; pourquoi ? par trois choses à mon avis décisives pour la pré-formation : Tout d'abord le monde : on allait en Irlande, au Québec, dans les îles du Pacifique, en Asie et on recevait une formation spatiale complète, géographique ; on y trouvait les bateaux, les déserts, la locomotion, le voyage avec l'émotion, puisque le mot émotion veut dire mouvement. Ensuite, la formation scientifique : quand on descendait dans la mer on rencontrait toutes les espèces de poissons ; dans la terre, on faisait de la géologie, de la stratigraphie. J'ai tout appris là, y compris la mécanique. La première équation que j'ai vue, c'est dans *De la Terre à la Lune* ; incompréhension totale de ce que voulait dire Ax^2 etc... et envie de comprendre. Enfin on trouve partout chez Verne une émotion mythologique bouleversante qui confine au religieux.

La Grèce a su inventer la « paideia », et a produit ce merveilleux texte de « paideia » qu'est le texte d'Homère. On y retrouve les mêmes éléments : le voyage géographique, l'exploration scientifique (on y trouve une optique, la façon de construire les vaisseaux) et enfin la découverte des Dieux. Homère a formé ainsi des générations de jeunes grecs lettrés ou non, comme nos générations ont été formées par Jules Verne. Puissent les Dieux faire qu'il y ait un nouveau Jules Verne pour donner un enthousiasme pour la connaissance et une sorte d'appel vers ce qu'on ignore et qu'on respecte. Jules Verne était un initiateur extraordinaire. Les textes actuels sont toujours des textes partiels.

Joie par les livres : *Dans ce roman de la science, comment fonctionnait la séduction romanesque ?*

M.S. : *Les enfants du capitaine Grant* font le tour du monde pour chercher le père - on pense là encore à Homère, à Télémaque. *Michel Strogoff* rencontre une étrangère, sur le bord de la route, qui accompagne le héros aux yeux crevés : c'est un roman d'amour, un

(1) Michel Serres : *Le contrat naturel*, Editions François Bourin, 1990.

roman œdipien. Ainsi pouvait-on lire le monde et les mythes.

Un auteur a joué le même rôle, c'est Hergé, depuis les années 30 jusqu'à nos jours. On y trouve les mêmes caractéristiques : l'exploration totale du monde (Tibet, Australie, Amérique du Sud). ; toutes les sciences : ce ne sont plus les sciences physiques, mais plutôt les sciences humaines, l'ethnographie, l'égyptologie... Hergé, c'est le Jules Verne des sciences humaines. On y trouve enfin l'éducation de la tolérance, de l'amitié entre un chinois et un petit belge, par exemple.

Les grands formateurs sont les gens qui disent tout. Il n'y a pas de formation sans cette globalité. Il nous manque la vision globale.

Il faudrait un nouvel auteur avec une vision plus large, plus féministe aussi (Jules Verne était lu surtout par les garçons).

Un des problèmes de la formation aujourd'hui, c'est le rééquilibrage par les médias. L'école, l'université n'ont que la moitié de la formation ; l'autre moitié se trouve dans la rue, les journaux, la télévision. La lecture est en perte de vitesse. Mais aussi et d'abord chez les adultes qui ont désappris le livre et c'est à cause des adultes que les enfants ne lisent pas.

La littérature pour adolescents est probablement ce qu'il y a de plus important dans la formation d'un homme dans une civilisation donnée.

A l'époque de Verne ou d'Hergé, ni l'un ni l'autre n'hésitait sur le type d'homme qu'il fallait former. Il y avait une sorte d'accord là-dessus. Or nous ne savons plus l'homme qu'il faut former. Le désastre éducatif global en Occident tient au fait que nous n'avons pas de modèle, même flou, même vague, de l'homme qu'il faut former.

JPL : *Comment expliquer ce désarroi ?*

M.S. : La raison en est simple : depuis 50 ans nous vivons sous l'idéologie des sciences sociales humaines... or ce sont des sciences critiques qui savent détruire les modèles mais ce ne sont pas des sciences constructives. Elles peuvent nous dire comment enseigner mais jamais quoi enseigner.

Nous avons surévalué les sciences humaines. Elles nous ont appris des choses jusque vers les années 70, mais elles ne peuvent plus rien nous dire. Elles nous ont apporté une nouvelle lucidité mais elles ne nous permettent pas de construire. Or la formation demande de l'invention.



Hergé et Tintin reporters,
Ed. du Lombard

JPL : *Votre écriture philosophique comporte des métaphores, des images, des « histoires », n'est-ce pas inhabituel pour un philosophe ?*

M.S. : Rappelons-nous Platon, Montaigne, Diderot, Voltaire, Pascal, dont les *Pensées* contiennent beaucoup de « petites histoires », Leibniz aussi...

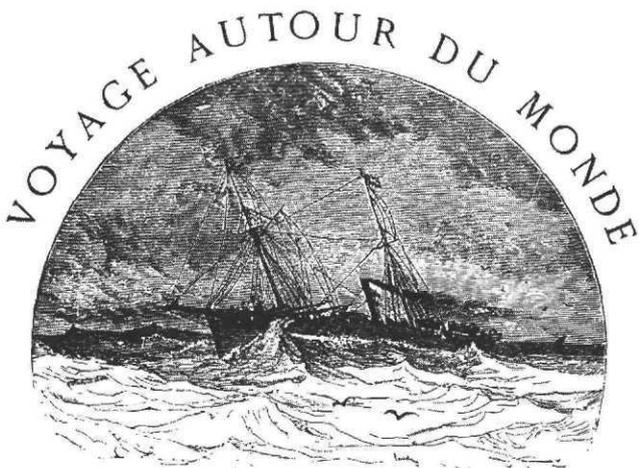
Les histoires sont le comble de l'abstraction. Nous ne séparons ces deux genres que par un artifice universitaire. Quand vous visez la profondeur concrète de la chair des choses, il faut aller vers la singularité, la particularité. Seule la philosophie peut démontrer que la littérature est plus profonde que la philosophie.

Montaigne dit « Quand le français ne peut y aller, que le gascon y aille ».

Je dis : « Quand le concept ne peut y aller, que le récit y aille ».

Le concept de contrat naturel, conceptuellement est contradictoire ; il n'y a que la parabole qui puisse l'expliquer. Rien de plus facile que l'abstraction, la vie est beaucoup plus difficile.

propos recueillis par Claude Hubert-Ganiayre, juin 1990.



Les enfants du Capitaine Grant, ill. Riou, Hetzel

Nous signalons ici les ouvrages et articles que Michel Serres a consacrés à Jules Verne et Hergé :

Michel Serres : *Jouvence sur Jules Verne*, éd. de Minuit, 1974.

Michel Serres : « Les bijoux distraits ou la cantatrice sauve » in *Hermès II : L'interférence*, éd. de Minuit, 1972.

Michel Serres : « Tintin ou le picaresque d'aujourd'hui » in *Critique*, n°358, éd. de Minuit 1977.